

Dossier panel

Décoloniser la science politique en Afrique : entre recherche engagée et rigueur méthodologique

Président :

Moïse TCHINGANKONG YANOU
CERDAP, Université Yaoundé II, Cameroun
yanoumoise@yahoo.fr

Appel à communication :

Même dans un contexte d'institutionnalisation récente de la science politique comme l'Afrique, la scientificité de la discipline ne fait l'objet d'aucune controverse. L'ensemble des politistes, à travers leurs travaux, s'accorde effectivement sur l'objet d'étude et les méthodes mobilisés à l'effet de son analyse. Si le premier est stable puisque les travaux des politistes s'arriment au standard occidental de la discipline, le second l'est moins en raison d'un emprunt constant et plutôt continuels aux autres disciplines des sciences sociales d'une palette d'outils permettant de saisir le réel. Néanmoins, il convient de se pencher sur les travaux qui s'inscrivent dans le sillage des débats sur l'universalisme de la discipline pour déceler l'apport relativiste qu'un contexte nouveau d'institutionnalisation présente en tant que terreau d'enrichissement théorique et méthodologique d'une discipline marquée par l'obstacle épistémologique du primordialisme des origines.

Par conséquent, l'importation en Afrique des schèmes théoriques et méthodologiques occidentaux de la science politique n'annihile pas le challenge d'un renouvellement disciplinaire influencé par l'environnement local de la production du savoir. Partir de ce savoir, en prenant toujours au sérieux les postures théoriques et méthodologiques qui y ont conduit, c'est récuser les célébrations d'une division internationale du travail scientifique qui présente l'espace académique africain comme réceptacle des procédés mentaux d'interprétation du réel. Il ne s'agit donc pas dans cette étude de saisir l'Afrique comme marginalisée dans cette ère contemporaine, peut-être sous domination occidentale pour plusieurs raisons historiques, mais de comprendre comment elle est engagée à penser autrement les savoirs savants sans rompre avec les exigences de l'universalité scientifique sans lesquelles elle évoluerait inévitablement en marge de l'œuvre de relativisation et cumulation de la connaissance.

L'objectif de ce panel est de permettre des échanges entre politistes, voir politistes africanistes, sur la base d'une analyse critique du discours scientifique (ce discours ce doit être reconnu néanmoins) du et sur le continent africain pour dégager la part d'engagement dans la lutte savante et contemporaine de décolonisation des savoirs face à un universalisme occidentalocentré dominant, tout en demeurant dans la rigueur méthodologique qui fait la singularité du raisonnement scientifique.

Proposition de communications retenues

Approche biographique et expériences de subjectivation en contexte africain

Gérard AMOUGOU

CERDAP, Université de Yaoundé II, Cameroun

Amou_gerard@yahoo.fr

À partir du récit de vie du sujet-entrepreneur émergent en dehors des puissances dominantes au Cameroun, cette contribution montre comment l'outil de la biographie permet d'appréhender un aspect clé des dynamiques de subjectivation à l'œuvre dans les sociétés africaines. Même s'ils ne constituent pas une représentation totalement objective des réalités actuelles, les récits de vie de nos interviewés montrent comment la figure du sujet émerge en échappant à la double emprise des identités ethniques et socialement attribuées. Les contextes biographiques structurent la compréhension de la subjectivation comme travail de soi sur soi, qui conduit à une logique d'action opposée aux systèmes sociaux et politiques dominants et laisse espérer l'émergence d'une société alternative. Dans un environnement précaire, la figure de l'autrui significatif entretient cette utopie en renforçant un sentiment d'engagement entrepreneurial façonné par un imaginaire qui se veut instituant, tout en plaçant l'expérience du sujet et le devenir biographique en Afrique dans la perspective d'une science globale-universelle qui change d'une conception occidentale du sujet.

Genre ou idéologie ? La décolonisation des savoirs genrés en Afrique

Estelle Véline SALLA BEZANGA

OPA, Université de Yaoundé II, Cameroun

estelleverine.salla@yahoo.fr

Moïse TCHINGANKONG YANOU

CERDAP, Université Yaoundé II, Cameroun

yanoumoise@yahoo.fr

Cédric SALLA OYONO

CEDIC, Université de Yaoundé II, Cameroun

cedricsalla@gmail.com

Le concept de genre en tant que catégorie d'analyse dans le champ de la recherche scientifique, s'est forgé à partir d'un ensemble de phénomènes sociaux, politiques et historiques et psychologiques spécifiques à l'occident. Cette conception du genre en tant que construction des rapports sociaux de sexes, confère la supériorité du sexe masculin sur le sexe féminin. Une appréhension à l'origine de la notion de division sexuelle du travail dont la fécondité du contenu est donnée par les premières militantes féministes en occident. Les différents courants nés des revendications féministes sous-tendent les cadres analytiques qui expliquent le genre en tant que discipline scientifique aujourd'hui. De l'universalisme radical à l'intersectionnalité en passant par l'empowerment et le féminisme pro-sexe, des systèmes d'idées occidentalisés, légitiment institutionnellement et alimentent les débats des chercheurs africains sur le genre. Ces derniers sont organisés et structurés autour de l'ordre patriarcal dominant, traduisant l'idée stéréotypée d'une masculinisation poussée de l'État qu'ils travaillent à déconstruire. Or, le poids de l'histoire des sociétés africaines montre que la femme au-delà de son rôle domestique, occupe des fonctions de pouvoir. Basée sur une démarche qualitative, l'étude tente de montrer

comment la subtilité de la catégorie femme en Afrique permet le renouvellement de l'analyse du genre.

Le positionnement des communautés épistémiques sous régionales dans la décolonisation de la science politique en Afrique francophone : le cas du LASDEL

Prisca ASSIENE BISSOSSOLI

OPA, Université de Yaoundé II, Cameroun

assieneprisca@gmail.com

La trajectoire de la science politique en Afrique francophone ne peut se comprendre sans un éclairage large sur les modes de fonctionnement des communautés scientifiques régionales, sous régionales et locales. Le CODESRIA en tant qu'institution panafricaine, participe à instituer un espace de discussion intellectuel progressiste entre universitaires du Sud depuis plus de 50 ans par la promotion d'une épistémè produite par ces derniers, et adaptée aux réalités du continent africain. Cependant, il serait erroné de lui attribuer le monopôle d'une telle ambition sans tenir compte des communautés plus restreintes telles que le LASDEL qui à son échelle participe à l'oeuvre. L'interrogation de l'ordre épistémique qui se pose ici est celle de la manifestation à une échelle restreinte de l'engagement dans l'espace francophone de cette volonté de se défaire d'un ordre épistémique dominant colonial. A cet effet, la valorisation par des travaux qualitatifs à base empiriques constitue la part d'engagement du LASDEL depuis 2001 à la lutte savante en science sociale en général, contribuant ainsi à l'essor de la science politique en particulier. Il constitue de ce fait, une unité de recherche à vocation sous régionale qui invite à penser la recherche africaine en train de se faire afin de s'affranchir par des approches inductives, du sentier méthodologique hypothético-déductif ayant longtemps dominé dans les travaux de recherche en science politique au Cameroun en occurrence. Ce d'autant plus que l'espace académique francophone a longtemps été considéré comme réceptacle des procédés mentaux d'interprétation du réel produits par le nord dominant; en plus, de la critique de la théoricité des travaux scientifiques portés les jeunes chercheurs en matière de production des savoirs scientifiques. Produire des savoirs sur des objets qui rappellent la quotidienneté contextuelle, permet de nourrir à partir des terrains locaux spécifiques, la contribution scientifique des chercheurs africains issus de ces communautés épistémiques, aux débats littéraires actuels sur les différents objets de recherche en science politique tout en demeurant dans la rigueur méthodologique qui fait la singularité du raisonnement scientifique.

Universalisme de la pensée politique et nécessitarisme d'un renouvellement conceptuel de la science politique en Afrique

Narcisse Rostand MIAFO YANOU

LABOPHILY, Université de Yaoundé I, Cameroun

narcissemiafo@gmail.com

Daris EMO TCHEUKO

GIRSP-Science Po Cameroun, Université de Yaoundé II, Cameroun

emotcheukodaris@gmail.com

Sous les vues de Aristote, considéré à plus d'un titre comme l'organisateur de la science dans l'antiquité, la science politique connaîtra ses premières mises en scène, pour ensuite être portée

en extase sous le conceptualisme de Machiavel, Bourdieu et nombre d'autres. A travers son codage scientifique qu'induisent ses schèmes théoriques et méthodologiques, elle s'est en effet constituée en discipline incontournable pour la saisie du réel. Sujette à des révolutions épistémologiques, il est admis que prise comme telle, elle est un savoir occidental qui, par socialisation progressive des politistes d'horizon divers au sein des universités occidentales, a ensuite été institutionnalisé au reste du monde et en Afrique en particulier, d'où la logique ici de paradigme politiste universel. Mais face aux défis de production à partir du terrain africain d'un savoir scientifique qui, puissant aux legs théoriques et méthodologiques occidentaux, creuset de l'universalité scientifique, il incombe aujourd'hui aux politistes africains, d'opérer un renouvellement conceptuel de la science politique en Afrique. Ce nécessitarisme qu'exige l'esprit du temps passant pour un positionnement épistémologique original des politistes africains est pour lors constitutif de l'enjeu de cette réflexion.